

2002 Chicago International Film Festival Lieu de passage

Luc Chaput

Numéro 223, janvier–février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2003). 2002 Chicago International Film Festival : lieu de passage. *Séquences*, (223), 27–27.

2002 Chicago International Film Festival

Lieu de passage

Lieu de passage entre les Grands Lacs et le Mississippi, Chicago doit à cette position géographique sa puissance économique. Elle est aussi, pour plusieurs personnes, la deuxième ville des États-Unis par son rayonnement culturel, notamment grâce à son *Art Institute* incroyable musée, le plus frustrant peut-être à visiter, car chaque œuvre appréciée nous prive de goûter à une autre au moins équivalente près d'elle et aussi pour son orchestre symphonique, l'un des trois meilleurs au monde et pour son rayonnement théâtral que ce soit dans le répertoire sérieux de *Steppenwolf* fondé par Gary Sinise et où joua John Malkovich ou dans celui de la comédie improvisée du groupe *Second City* où fleurirent les talents d'Alan Arkin, Peter Boyle mais encore de Dan Aykroyd et John Belushi qui incar-

compétition du Festival des Films du Monde, de *Blue Car* de Karen Moncrieff, le qualifiant de « modeste mais efficace ». Je l'ai trouvé pour ma part, peu différent des nombreux téléfilms sociaux qui hantent nos étranges lucarnes. L'acteur Fisher Stevens, devenu réalisateur, ne réussissait pas, quant à lui, à contrôler le caractère ambivalent de sa comédie de mœurs *Just a Kiss*, construite à la fois sur des séquences animées et des retours en arrière ou envolées bizarroïdes. Sur le thème de l'importance du respect de l'esprit et la lettre de la loi dans la lutte contre le terrorisme, John Malkovich nous livre une première œuvre plutôt pesante, *The Dancer Upstairs*, inspirée par la traque du chef du « Sentier Lumineux » au Pérou. Une version en espagnol avec sous-titres, étant donné le sujet et le lieu de tournage, aurait été préférable à

cette version anglophone où l'acteur principal, Javier Bardem, est difficilement compréhensible.

Plusieurs des films de ces nouveaux réalisateurs semblaient n'être que des reprises de thèmes ou styles de leurs aînés, par exemple *Minor Mishaps* (Sma ulykker) de la Danoise Annette K. Olesen qui reprend les codes du Dogme, dont je crois qu'ils ont été inventés pour servir de base au jeu « chercher l'erreur » pour les spectateurs et critiques. Le hongrois György Palfi, quant à lui dans *Hukkle*, s'amuse grandement à mélanger documentaire, enquête policière, effets spéciaux étonnants et une bande son très fouil-



Hukkle

lèrent dans cette métropole les *Blues Brothers*. C'est donc dans cette ville que fleurit depuis 1965, un festival international de films fondé et toujours dirigé par Michael Kusta. On peut remarquer dans la liste des films gagnants des prix Hugo d'or, *Mon Oncle Antoine* de Claude Jutra, *Les Chasseurs* de Theo Angelopoulos et *71 Fragments d'une chronologie du hasard* de Michael Haneke.

Je faisais donc partie du jury organisé par la FIPRESCI et le festival pour décerner un prix de la première ou deuxième œuvre. Cette compétition, distincte de celle des Hugo d'or, comptait cette année 17 films dont trois d'Américains originaires de Chicago ou y ayant étudié. Mon confrère de *Séquences*, Charles-Stéphane Roy, a déjà parlé en bien, dans le numéro 222, dans sa critique de la

lée au leitmotiv du hoquet pour nous servir une œuvre ludique, portrait d'un village de son pays. Le jury a pourtant préféré *El Bonaerense*, deuxième long métrage de Pablo Trapero, pour « sa description sans compromis du voyage d'un homme perdu dans une société sans valeurs ». Considérant que cet homme, Zapa, est un cambrioleur campagnard qui devient policier à Buenos Aires, la charge de Trapero en est encore plus forte.

Dépassé dans son importance pour l'Amérique, depuis quelques années, par le festival de Toronto, le festival de Chicago, quasiment non subventionné par les pouvoirs publics, reste donc, pour sa programmation bien choisie, une halte intéressante dans notre univers cinématographique.

Luc Chaput